





# LA COLLECTION POÈMES DU MONDE

Sous la direction de Habib Tengour

« Un humain peut-il quand la vie n'est que fatigue lever le regard et dire : c'est comme ca que je veux être ? »

Nous répondons oui avec Hölderlin, car c'est ce à quoi travaille la poésie...

Poèmes du Monde, collection de poésie contemporaine internationale, offre au lecteur algérien des recueils de poèmes originaux du monde entier dans leur langue d'écriture et traduits en français.

Le choix des textes est le fruit des amitiés et des rencontres avec des poètes traducteurs. Le champ des publications reste largement ouvert à toutes les futures collaborations.

H. T.

© Apic éditions, Alger, 2024.

ISBN : 978-9969-525-11-3 Dépôt légal : mars 2024.

Avec le soutien de :

# Kultur | lx Arts Council Luxembourg

Cet ouvrage a été soutenu par le programme d'aide à la publication de l'Institut français d'Algérie.

© Tous droits réservés pour tous pays.

Hélène Tyrtoff

# RETOURS DE LIGNES

Poèmes





## AVANT-PROPOS

Accompagner Hélène Tyrtoff en ses Retours de lignes, c'est consentir d'emblée à l'inconfort d'une langue âpre et anguleuse pour en goûter plus tard la lumière.

À la fois enjeu et champ de bataille, la langue est ici le théâtre d'une guerre ou, plus précisément, d'états de guerre superposés, de batailles qui mettent à sac l'intime, le dedans, autant qu'elles anéantiront, en 2022, Kharkiv, Marioupol et d'autres villes ukrainiennes.

Dès le début du recueil – du récit ai-je envie de dire car il y a, me semble-t-il, narration même si c'est narration de la débâcle – un étrange vocable, lui-même démantelé, « rupt », énonce cet état de brisure qui affecte tout : les liens affectifs et, en premier, ce lien que l'on voudrait inaliénable de la mère à l'enfant ; ensuite, les liens d'une famille marquée au fer rouge par l'Histoire et l'exil. « Rupt » encore le monde frappé par le rejet du fils. « Rupt » les récits qui pourraient renouer les liens déjoués. « Rupt » enfin – et surtout – la langue brisant encore et encore ce qui est déjà rompu.

En ces états de guerre, apparaît très tôt la figure de l'Ennemi qui usurpe la place de l'Autre et bouscule les identités.

Ennemi l'ami, le frère mais aussi l'enfant, et jusqu'à soimême : « tu ressembles à l'ennemi/ou l'ennemi te ressemble ».

« Dos barré » et « tête sans regard », l'enfant, le fils s'est fermé, est devenu étranger inaccessible et a coupé la parole. Dès lors, il ne reste du monde qu'un territoire inerte, comme bouclé, un silence et une absence insupportables au cœur desquels plus rien ne semble pouvoir advenir.

Quelque chose pourtant adviendra; par l'Est reviendra une lumière; se ravivera le sang d'une histoire interrompue; se ranimeront les accents d'une langue longtemps « tenue sous la peau ».

Oui, quelque chose adviendra : une guerre, une de plus, aux confins du Donbass celle-là. Une guerre qui viendra jeter le trouble dans l'histoire à peine renouée. Qui l'ennemi cette fois ? « Et qui apaiser/ si ce n'est toi/ le plus petit dénominateur commun ».

« Printemps violent » où « le feu parle feu » mais printemps tout de même, temps premier d'une histoire à récrire, « retour de ligne ».

À l'approche de Pâques, point de ressuscité mais une mort, une absence, une de plus, absolue, celle du père « disparu de tout son corps », charriant avec elle son cortège de corps manquants.

Pourtant, il y a, il y aura résurrection. L'au-revoir se muera en revoir. Le fils reviendra, renouera le fil, restaurera la parole et le possible pour enfin « permettre/ légère/ nourricière/ une joie d'ongles et de dents ».

L'Autre, ennemi à moitié, recouvrera sa figure originelle, et « ami [sera] le dernier mot du livre ».

Véronique Daine Février 2022

« Oh ce lieu, lieu dépourvu de non-frontière partout des transferts pour ce monde-ci et pour l'autre partout des passages sous terre et en surface où le contrôleur des douanes inspecte des bouches non encore closes »

Maria Stepanova

gronde à la fenêtre un soleil fendu il niche dans le battant

laisser passer le fauve ton oreille fourrée dans la main tu fais dormant

temps de paix comme guerre

quand tourne
ennemi l'ami le frère
ennemi l'enfant
comment dire
cette chose
rupt

l'Autre rayé révolu enterré en révoloir c'est une terre inventée une langue qui s'apprend un étage de Babel ou un tour de ses caves selon l'humeur ne plus se reconnaître assignée refuser de se reconnaître

de part et d'autre de la porte ferme trop étranges à nous-mêmes fils et mère qui moi niée tue je m'étrange innommable en tu tandis que dérive l'ancien toi fils en lui autre mais qui le veut

ne pas oublier l'onde longue de l'amour dans accuser éliminer et toi quel est ce mot mère quand enfant de refus même si chance pour l'heure il y a des tués mais pas de morts

soudain c'est bascule or forcément ce doit être une pointe d'aiguille que tu as vu osciller

l'as-tu vue oui ou non l'as-tu sentie oui ou non

ce point y venais-tu sans y croire il rougeoyait montait en degrés une braise flairant sa pente d'herbes sèches se déploie trouve des corps son corps la panthère dans ses taches et toi gibier qui s'y refuse tu ne colles pas à cette peau

tu parles oui parle ou ne parle pas mère un spectacle (fourgon)

messages à saisir avec un bec pas une oreille possible trop vibrant d'interne jusqu'à l'infra

des livres te tombent entre les lignes ne lâche pas fait-il trop mauvais dans ces températures

dans l'espace
de la lutte
faire face c'est l'émotion
des dix doigts
dix pensées dans la gorge
phalanges étendues
cherchent la prise
à saisir cela réduit-meurtri
qui se boule à tout présent
comme oursin roulé dans son drapeau
drapé des courants
s'en vont loin large

parler lui ne veut plus disparu lui si loin plongé dans le pli de la mer en coulant le port

lumière du sang elle tressaille quand des deux mains parler noie

et toi décidée à faire rien défaire rien

violent silence apprends à respirer sous l'eau sous terre têtue réserve un retour

ce qu'il ne dit pas te regarde en blanc ou noir sur son dos barré

tu ne dis pas tes mots te carnivorent à pleine bouche dans ta coupe que reconnaître de l'orange lamelles d'écorce sans plus ni chair ni jus

comme coquilles écrites dans le sable des mains désignent la saveur vive de l'absence dessinent les dents aiguës de l'intime

au lieu-dit de ton corps une erreur a fermé ses poings sur ton visage afin de ne pas le reconnaître

le non-parler menotte oeil langue truchement pour n'aborder nulle part

ne pas être parlée à quel degré le refus fait oubli route rentrée cachée agitée sans que terre bouge

aphonie la réponse temps d'une pluie cachée rentrée parlant l'éboulis du refuge quand s'échange mot contre route

il vous partage en deux hémisphères sur son chemin de ronde

orogénèse tu remontes à Pangée un silence bourgeonne en ombre bras tombés de prêle de lys de mer épandus vos voix retirées

l'injonction qui t'efface est assise dehors car le froid cherche la meilleure porte de ta peau et le mouton tué sur lequel s'asseoir est convoqué pour l'exemple

et ta flèche dans cette heure excède le cadran avec pondération non docile réfléchit à sa dérive son espace sécrété à mesure

et sa trajectoire enfile la racine de toutes les directions car il veut fabriquer une nuit fantôme emphase de lune émondée face qu'il veut blanche

car il y a du rire dans la perte et la transparence où l'un l'autre se transpercent

phases d'amour fléché routes noires où les lumières s'arrêtent

sa flèche vise ton sacrifice que faire de tes forces quand il t'est demandé de t'allonger sur la route

ta révolte laissée fondre bue verte dans l'herbe où les lucioles attendent leur nuit et l'envers de ce rire taché

en ubac versant dédit du monde changé de couleur tu foules le désormais sa grappe se vide grain à grain

et tu ne sais quel temps s'approche et couture s'il suffisait de voir pour comprendre ce mystère de la tête inclinée

la main regardant la tête par-dessous parfois peut saisir et soutenir le mystère de la pente naturelle d'une tête sans regard

comme mûrir sa graine sans connaître son plan et d'un empan de lumière ajuster les rayons

à tout hasard

la veste laissée sur le dossier la chaise arborée et feuillage d'absence

*qui* dans l'escalier s'étrange à chaque nouvelle marche

qui finirait debout sur la chaise et n'en deviendrait pas visible

abrupt dossier chaise où asseoir la décision d'enfiler ou non les manches passe-passe finissant cachées au fond des poches

escamotage la veste a des plis de cape où toi froissée comme un mouchoir

jalons de glace et d'un pied à l'autre glisser tient chaud tant qu'il y a de glissades possibles à ce que de toi tu ne connais pas

amour filé dormant gêne et brouille les décomptes pertes données cartouches blanches effaçant les points brûlants sur les cartes stratégiques

peut-on couper le mi-chemin du mot enne-mi petit jeu-jeu Gros-Jean par devant derrière

chercher un clou dans le labyrinthe pour accrocher un tableau de cervelle en demi-ennemi cherche ta moitié hors l'éventail des faces qu'il t'oppose le non-attendu pousse entre les lames

l'un l'autre et l'autre en toi et toi de l'autre

en demi-vie chaque mot coûte son poids de train fantôme

dans la poignée empaumer le bon jeton à retrouver pour reprendre la fête

depuis que sont officiellement publiés les corps délictueux le saut à la corde raide est ton jeu préféré

et dès le premier café d'une matinée bien remplie les mouches sont aux aguets comme des pensées bourdonnent sous les cheveux

et ce matin si dissipées dans la cour qu'elles perdent leur coche les voilà en retard pour l'exécution

cet oeil en plein travail évalue le futur sur ses capacités à la poutre dans la salle de gymnastique convertie en prétoire

et chaque jour la poutre se fiche dans l'oeil nouveau de l'un ou l'une à nouveau

à cache-efface le nocturne grand-duc tire à coups d'effraies leur meilleur cri tue si l'on voit au même instant leur beau visage

comme tu veux toujours brouillonne dérégler les règles tu cherches dans l'ombre tête baissée la pièce manquante parmi les pions pierre assise sans jambes

pourquoi-te-réduire n'a pas l'espace d'une question la cendre ne fera pas phénix

dans la bourrasque tu t'emplis de mouvement prévenue qu'à la suivante tu auras soufflé sans avoir soulevé le dernier mot

par décision la lumière ne perce pas et les couleurs s'oublient oublies-tu la couleur de chacun enroulé dans l'écharpe du nom qu'il se donne à diluer l'autre dans son encre affolée d'ombres souriantes

une pluie se dévoue et dilue l'assiette soupe un brin soupir

sur le côté l'émoi gardé salé extrait de la vase communicante ne va figurer sur aucune photo elles peuvent bien s'effacer

ainsi vainement tu reconnais l'odeur de coccinelle sur la main

un jour n'aura-t-on pas besoin à nouveau de gens comme toi

carroussel ou moulin les jours font leur roue ou l'hélice enfonçant vos récits en un lieu démis

désespace les baumes y gouttent sans être bus

sur ta barque pas forcée de suivre ton ancre descendante plutôt son giratoire dynamo de ta lampe

est-ce lac est-ce mer

l'île T sa forme de R au long corps baies et caps ses ruisseaux saisonniers sans nom petits lacs sans drainage lagons refermés courte floraison de plantes à capitule

part moindre de toi

# des années des années

à force ne plus devient ne pas et l'on croit en dormance le dos tourné dans son angle mort et l'on ne sait qui le voit

et cela même dévie s'étrange s'échoïse se déploie comme «un jour» livre sa fable

au coin de son détour le prendre au dévers de son mot

veille outreparlant l'éboulis fait silence sourire fumant

# dix ans passés

il y a loin l'anneau des mains données

revenir à la fragilité de l'anneau veillant à la souplesse d'une cire à pétrir

séparation décrit la forme solitaire en parenthèses des deux mains décade approchant le centre fuyant où le récit s'enracine et soulève des pierres

périple de déchirure dix années chemins jonchés que le temps a pris

à reprendre

tu reviens toujours plus vers l'avant-clos vers l'Est du récit vôtre

tisser l'épars en peine de retour par détour d'une langue tiers-parlant fantôme Mère-de-bataille

et tes mots qui se cherchent se tournent vers leur visage de l'Est

pâle visage qui n'en démord pas la porte ouverte se refuse tire le fil de la parole coupée tu sais que variable il t'a toujours suivie entrelacé de voix anciennes

dix ans tu prends le temps de remonter ce fil passé de main en main ausculter les épisodes les noeuds de discordance les échos d'une première déflagration

jusqu'aux roulements de l'autre langue du côté de ton père celle d'un monde hors-sol et d'autrefois vingtième siècle de vertiges cent années une Russie brutalement scindée blanche et rouge

colère peur perte tes Blancs désignés ennemis de classe dos tourné de force fin d'enfance réfugiés en France tes grands-parents

et s'interrompt le fil de leur langue ton père ne la transmet pas

tu entends le dévidoir de leur silence

### errante

langue secrète des ruptures violente langue sous ta langue celle-là ne s'apprend pas se connaît par l'oreille au diapason de l'intime

langue d'un là-bas où s'accrocherait la première maille sur votre chaîne bataille au long cours mais tu sais que toute cause éclate que les prémisses prennent forme après coup que les batailles dévient de leurs causes que le tricot-garrot infatigablement chauffe

ton tropisme vers là-bas aimant repoussoir dont tu n'as jamais su pousser les portes

là-bas porte mal close tu écoutes le crissement persistant de ses gonds

tu ne vois pas un simple aéroport approprié à ton cas visa touristique d'une goutte d'eau perdue dans la pluie

tu ne forces aucun seuil et seule à ta portée c'est l'attente d'un signe adéquat

ta destination ne doit-elle pas une justesse de longue date

de relais en relais en filiations l'interdit du retour vers toi se retourne et les figures disjointes font un pas commun

peux-tu arriver à l'une par l'autre

ton nom rappel de vos guerres appel au-delà

comme venir de l'Est serait en venir à l'Est

attente étendue et maintenant

l'attente a largement étendu la direction bourdon longitude

que serait l'avènement la pointe ineffable d'un retour outrepassant

tes mains plongent dans le ruisseau une pause offerte au courant qui cherche toujours la vérité d'un fil tu éparpilles la pierraille de son lit en étendue et tout galet se laisse glisser diffuse l'onde de son propre temps de son propre mot

quelque chose doit arriver auras-tu longtemps encore à tenir ta langue sous ta peau

quelque chose oui arrive comme une

couleur dans l'air

possible cette fleur ronde dans laquelle s'enfoncer car elle aspire en son centre ton épine

# appel

du jour haussé d'un ton

s'élève la fréquence de l'appel à gravir

joie comprimée comme étincelle en silex

appel on ne sait

mais c'est soudain charnière fondante à la poire du monde d'avant d'après

appel

à peine y croire

par historiens de là-bas et leurs correspondants te surviennent de Moscou Rostov Riazan liens d'ascendance degrés de cousinage des voix nouvelles bien réelles

fraîches elles te redonnent les surnoms de ton enfance dans cette langue que tu reconnais partages d'images d'histoires on remonte la parentèle des visages on tente le jeu des ressemblances paraît la vaste urbaine maison de bois des arrière-grands-parents verts volets clos

les photos tu en connais certaines de tes albums familiaux elles avaient voyagé au secret dans les poches comme les lettres transité par les pays

ce portrait sévère inconnu militaire disparu lointain grand-oncle en grande guerre patriotique Olga te le dit C'est à toi aussi

enfin Lioudmila fait traverser les frontières à cette histoire portée transmise cent ans déjà elle te donne une image qui t'appartient

enfant affolée Nadejda assise ulcérée sur la valise de ses parents prêts au départ famille guerre exil mer ou train pas toujours ensemble

à qui maintenant de pacifier d'enfreindre l'éternel enfant assis sur la valise

chercher sa main enfant assise repliée pelote hérissée

roulant son ombre dans l'historiée maison de bois persistance à travers la succession des occupants première réquisition en 1919 pour appartements communautaires

les figures transparentes ne sont pas expulsables

et voyagent de reflet en reflet

ce serait la relève des images collées contre les flancs de la valise toujours bouclée qu'on renvoie voguer par la mer ou la glace dessus dessous selon la saison

nul besoin de main ni d'épaule elle sait seule se transporter pourparlers des rivages

pluie sur la tête de l'arbre où tremper les doigts chauds d'un soleil tirant à lui les rayons rougis de là-bas

car les doigts rougis de là-bas fouillent et fondent sous ton crâne réfractaire à l'apaisement mouillé visage coulant

Tania dit Envoie-moi tes poèmes je me débrouillerai

petit matin petit jour petit peu du poison juste dose Mithridate parmi les fleurs d'hiver trois grains et tu vois la folie du monde réversible

trois grains frappés une guerre se retourne civile elle s'assied paumes ouvertes sur la table et s'y dessinent des routes des navires et leurs voies d'eau alarmes de tous bords s'y déposent offertes

tu redécouvres ton père liant dans sa langue d'origine grand âge tout cela vient si tard

chaleur en cyrillique échanges d'alphabets remontent agiles les racines

et vos branches pourraient bien enfin se toucher

promesse

mais fatal fatal aujourd'hui

Russie enguerre Ukraine

offendre l'offenseur les morts sont les plus offensés

largages langages

trop perdu trop à perdre pour lâcher prise car on ne stoppe pas n'importe comment sous les bombes les munitions

à l'est à l'ouest les armées les milices recrutent

toi ta génération était fière de refuser la guerre et son service

guerre se relève à qui penses-tu quand tu la penses et à qui penses-tu en paix

qui n'a la guerre dans le sang ascendante et descendante

pudeurs personnelles ou calculs en langue de bois des guerres veulent taire leur nom

qu'en font tués et morts dans leur espace sans frein accélération des retours pleine face vivants troués sous pression de silences

éteindre l'un l'autre briller dit toujours défendre légitime

engendrement de disparitions irrévolues

le sens-tu comme la part ennemie s'incarne

et tu peines à te défendre plus ennemie que tu ne voudrais

s'y retrouver plus seule

cette part greffée ne t'augmente pas

tu ressembles à l'ennemi ou l'ennemi te ressemble flotte la vieille image discordante

la voir te regarder pas trop s'en approcher habitude d'accommoder à cette distance

l'image continue de flotter en nueuse indépendance glissant à demain très aujourd'hui les liens tirent

ton heure dans la déferlante de l'Histoire mur d'eau devant toi dressé paroi vitreuse tu vois miroitant s'entrechoquer images voix temps langues briques de verre lourd s'empilent s'échangent se réempilent

que faire sinon appeler en toi les figures qui te redressent te rassemblent

inlassablement changer de main ton arme à glisser l'âme de la corde enlaçant ta destination boire salé comme toujours et d'avance compenser la perte se souvenir de ceux qui viendront d'après la guerre chaude

avec ceux des tiens à travers le temps des guerres faites ou subies qui leur ressemble en toi s'assemble une échelle de Jacob où tant d'inconnus s'attachent

l'échelle monte comme elle descend comme s'enfoncer en terre peuplée et serpente comme un dos se secoue ou un sac à vider et tes pieds sont à la chaude échelle de ton dos comme sabots cherchant le serpent aux yeux miroirs lanières de savoir impitoyable

le marcheur le serpent venimeux et l'oiseau sentinelle forment un triangle un motif à savoir

les diaprures du vivant s'apposent en motifs d'exister et fendent et changent le serpent

les venins muent comme des peaux

tomber dans les lignes et les voix qui leur ont échappé ombres glyphes de corps bandés yeux ou arcs

réchappatoires les mots bout-à-boutent une longue-vue sur l'issue

en toute propagande boulevard des allongés lequel des amours sait le mieux tirer

comme deux bêtes mêlées l'une fait cliqueter l'autre fait trembler

on ne voit rien les volets sont tirés on ne sait pas leur nombre ni leur visage à ceux qui cliquettent en tremblant à ceux qui tremblent en cliquetant

irruption d'anachronisme inimaginable avant-garde qui frappe d'incrédulité jusqu'à trop tard

Narcisse fourré sous le nez comme un bouton d'or ou un fusil décoré d'un oeillet rouge

coeur boulé dans l'herbe à cause de fleurs qu'on veut à toute force nommer comme ces constellations de l'amour à tout début rêvant les lieux d'étoiles

les branches s'enfeuillent mais tu saisis le sécateur au lieu de l'arrosoir tu n'y peux rien montent dans tes mains des voix tranchantes sans pour cela qu'elles t'appartiennent c'est dans l'air il faut trancher frapper et tu ne sais plus à quoi barrer la route car les routes se multiplient venues de loin nodules temps passés et futurs et qui apaiser si ce n'est toi le plus petit dénominateur commun

printemps violent par les jaunes et violets s'ouvrent à ras de terre des oeufs de fleurs et montrent leurs bords dentés

tu nettoies dans le bassin le sucre amer sur tes mains et les algues plumeuses gonflent entre les barques dites araignées

et tu ne peux plus évaluer le mètre d'un bord à l'autre tant les mouvements gonflent en événements et gonfle le temps en distance et chaque algue génère ses nids aux mains salies

tu fais des fagots des fagots tu coupes des pensées en tronçons qui bourgeonnent s'entremêlent têtes et membres à la taille du panier où ils tombent d'où te vient aujourd'hui cet accablement dans les jambes

coupez c'est la forêt qui le demande étêtez les arbres demain jour de brûlage

il y a toujours à nettoyer sur les territoires

flèches de chaleur soudain se jeter hors de la maison en feu

et brûlent Kharkiv Boutcha Marioupol te brûlent

l'hiver inachevable vole des récits à reblanchir le feu parle feu et feu l'oreille la bouche consumées font fumée qui te rassemble forme grise ou noire qui te ressemble torche debout en droit d'être visible

sur le toit court un oiseau et s'il faut un homme pour mesurer la longueur des poutres et poser des tuiles contre les météores ce matin suffit pour l'envol

reconnaît-on là-haut ou plus loin qu'on ne voit ces créatures déployées en bout de flammes

goût de salive en feu plutôt que cendre ou fumée peut-être eau-de-vie dehors épandue l'air qu'on boit en courant

un corps se tend cherche l'élan fait couleur encore vive

soufflent les bouches tandis que l'horizon attribue des heures microscopiques

mais où donc tombé dans l'herbe ce stylet vert à percer l'outre de compassion

la pomme aux cheveux lâchés n'a rien dit pour se défendre si ce n'est le bruit de sa chute

la pente le recueille en son ruisseau

et l'eau descendant fait la différence

des jours le décompte fait acompte mais les mots dont il s'emplit n'accumulent pas

ils dévident la ligne d'air entraînant celle du tireur

l'âme en poudre dans sa capsule ose le pouvoir explosif d'une compassion sans merci

plisser le front sur les plans de campagne replissés en canaux creusant les champs comme les joues sous les yeux

le caduc tombe à l'eau puis repousse au printemps que personne n'arrête

on a des ronces dans les lilas la chanson se pervenche elle rampe et violette sombre

pourquoi rouler la terre n'a plus de potager les ornières du dégel font pencher les tanks de Pise et les tankistes métallisent

temps brûlant des épis et des mines les peaux blanches se protègent au sang

lente progression au signal stopper avec précaution dégager l'horrible tubercule désamorcer

pendant qu'alignés dans leurs caisses des pieds attendent des jambes pour se remettre à marcher

en équipement de consignes que peut-il à son corps défendant

une arme aux gonds de la porte ordonne à mi-voix

avance-n'avance pas frappe-ne frappe pas subis-ne subis pas

voir l'aurore s'il faut croire en la splendeur si fugace à cela oui on croit

rose carné écharpe c'est la peau enroulée autour de la peur

le prosaïque du prosaïque se retourne épure en terre doigts d'envers

parfois la nuit se rembobine en jour ou bien c'est un jour réenroulé en nuit drapeau empêtré sous un très haut luminaire

se maintenir dans le terreau l'alcool transparent brûle la bouteille brille jaune l'arbre de toute histoire

les yeux désignent

le sol recule pour voir

arbre en berne heure bise désaccord des cloches

faire de la place au caillou dans la chaussure poussoir des alarmes l'enrober comme une perle lui faire visage

savoir à quoi la fissure est prête

le jour de trop sans doute comme la goutte dans le vase qui n'en peut déjà plus

les fleurs seront crachées les fruits durciront comme des poings l'arbre ravale sa sève qu'au moins il en finisse de nourrir d'ailleurs son voisin se desquame

assemblée de menues mouches sur le banc dossier blanc le coq crie canard pour le soleil dans l'eau il pleut voici qu'un arbre tombe à force de soumettre des feuilles ressemblantes

pomme sans héros d'Anna comme d'amour d'une marche l'autre dégringole son escalier colifaçon s'est dévissé le cou à chercher sa tête

une énigme et une tête indemne tête mais pas visage non pas visage détruit tête et visage séparés non pas tranchés ni du corps même énigme corps tête visage indemnes mais séparés non pas séparément espace tranchant dans la chair même sans trancher est-ce l'énigme

un décembre cherche en novembre dont vieille

la feuille

ni l'un ni l'autre ne dit rien sur les jours

dont la poudre

dont la trajectoire

dont le bouton

closent

bandes passantes bruits blessés

bandages serrés compressions roses roses brunes

du ciel passe à travers le temps qui infirme les blessés

une porte à pissenlit déboutonne son jaune beurre sur le pain de blé dont rêve de guerre en guerre celui sur la route ruban déchiré précieuse déchirure remise en mains pâles au sang qui s'offrirait

main ouverte tire à soi la couverture du futur

les pacifications obligées
nécessaires
s'effondrent
se redressent
réparations
en milieu intriquant amour-haine-guerre
si pesants enlacés
dans le mot composé sans définition

où le centre du vivre on a beau offrir notre arme la plus précieuse jouer sa vérité à l'endurance force les plans sur le planisphère en telle déroute qu'éclate comme du verre le répertoire des lieux des circuits des tracés

est-ce à dire qu'apparaissent des zones franches magie sans nom insoupçonnable sous la confusion

ineffable
ne se dit pas
bien sûr
tout haut
toxique comme un muguet
brelan de clochettes fées gigognes
l'une sortant l'autre
de son chapeau-giron
abattues sur le tapis vert

ne dis rien qui puisse t'assourdir

pousse la fenêtre qui existe encore

elle bat le temps propre à chaque déflagration et ouvre les blocs d'âme engorgés sur les routes

messagerie toujours opérationnelle

> Tania sourit sur des photos avec Olga qui demande des nouvelles dit je vais bien m'occupe des tâches ménagères de mes recherches familiales

> demanderas-tu si son fils est toujours en voyage d'affaires

est-ce parler de cette guerre-là

ne pas abandonner

promesse

d'après

période terrible

des ancêtres en leur terre vous rappellent gardez-vous hibernez une autre façon de guerre secrète

comment comprendre la victoire paradoxale enjeu de ni perdre ni gagner

sous le frein de ma langue parlent des doigts dans une porte ce qui reste de voix dans la porte

le e muet de ma langue me rappelle ouvert ce qui cherche à ne pas se fermer

je rajoute des consonnes d'amarrage dans les feintes du temps comme chercher
le H du labyrinthe
porte du silence
dans les couleurs aux lignes coupantes
où l'on va

silence n'arrête ni ne contient il nous envole

il y aurait de quoi rire sans bruit à la barbe du mauvais

bientôt jour en nuit encore des passereaux ajourent cette nuit du matin déroutée par inconnue dans les voix

dormition panthère

Pâques n'est pas loin encore une fois tu as partagé la phrase consacrée Il est ressuscité

mais pour l'heure voici ton père lutte à bout de forces amour a beau nourrir

où l'issue de la douleur

sans espoir père défait son corps tombe de son corps

éteint celui disparu de tout son corps qui voulait tant rester telle présence encore qui voudrait

sur le lit dort seulement l'oreiller où creuse l'ombre de celui qui évaluait ses chances il y a peu

montent les prières ici là-bas et murmurent aux morts Ne m'oublie pas

tu invites toute chance en vie à peaufiner son jeu avant les dés jetés absence absolue tu la vois par éclairs

et quand absence attaque champ large se lèvent des cortèges

comme un père en mal de respir appelant ses fantômes

comme un suicidé sur les marches de l'ambassade russe à Paris

comme un soldat de Tambov dont le corps ne revient pas

comme une enterrée entre les rafales dans un square de Kherson

dans ton rêve ce fut un corps aimé basculant derrière un parapet

tu cherches dans l'absence ton nouveau disparu

c'est l'image qui te vient fines sauvages campanules mauves pensant à ce moment indécidable où le père fut sa vie mourante mue en mort vive

tenir sa main t'accompagne

clair enterre jusqu'à plus soir ton jour fait sa relève

quand de son refus dix ans sonnés ton fils revient voir au-revoir ton père

tu es là c'est revoir

clore éclore

il y eut tête-à-tête ton père avec fils avant confusion sommeil respiration ralentie de morphine

père tâchant de renouer le fil coupé tombé

impulsion légère fils ton fil lâché t'est retendu

revient vive sa voix fils mais s'est-elle jamais tue dans son silence

phrases s'allongent boucles noeuds et toi tu cherches à inverser l'onde centrifuge

car il faudrait faire savoir que l'araignée piégeuse sur le fil est déjà desséchée avec les vieux visages

mots attentifs comme rouleaux à déplacer la pierre le grandir-mûrir d'un enfant renouant l'après à l'avant

mots mi-clos dérivant vers temps mêlés limon bourdonnements interfaces visages et ta constance espère passer la vague pour la zone peux-tu dire lagune

rive

peux-tu dire

comme possible un lieu rassemblé

arbre y veut pousser oiseaux le secouent jusqu'à le dépoussiérer de ses questions

si

la logothèque algorythmée se lamine le bras comminatoire s'enraye ta douceur est forçage la chaise vide n'appelle pas l'accusé une-fois-pour-toutes capote et mute

cela aurait pu être
prêter le flanc
mais tu étais assise
repliée
tes coudes sur les genoux
tes mains ne retenant que tes joues
après qu'elles avaient déposé
leurs armes en toutes lettres
et tes joues soufflé leur «l»

bataille chantée bâtonnant lointainement

ce lien entre âme et arcure serait peut-être un geste comme déposer ou acquiescer et que se meuve la statue de refus

noue du ne pas nid du pas vers toi

un souffle blanc de savoir imprononçable en tout partagé t'enseigne doucement diverses qualités au finir ses degrés d'ouvrants-fermants où loger les ponts les rappels la face des amours et leur chair

marcher sur les mains saltimbanque du retour puisque le pont là-haut vent de couleurs arque le ciel

et cohortes à marche forcée d'espoirs de désespoirs petits grands oubliés

et s'empilent leurs pieds pressés sur tes mains

des pensées s'agriffent s'accrochent entre elles pas de choix chercher soleil pencher dégager la tête

elles traduisent les feux de l'artificière Consolation l'arc de leur chute

permettre légère nourricière une joie d'ongles et de dents elle chasse en secret traque l'adverse sur tes mains marquées chasseresse de constellations opérantes

tu ouvres ton pain en deux battants prenant garde à ne pas couper la langue qui vous diviserait par habitude tu étais très immobile tu gagnes du terrain

tu penses au soleil pour monter à la lune pour descendre

patience
à repeindre en couleurs vives
et tu rentres du bois
car ce petit froid humide
des bûches d'abord les grosses puis
les petites de quoi tenir
dans ton bon fond sans forme
comme ces manteaux sous lesquels
formes changeantes
on ne sait plus qui habite
rouge ou blanc
vin qui mérite
le feu du soir

tourne la traîne des amours un parfum rassurant de coton blanchi rafraîchit la mémoire frottant ses taches

tu en viens à chérir
la crème bise du bol de lait
car une abeille civilement paisiblement
se pose
et passe une escadrille de pigeons
sans animosité
et revient un feuillage bleu
comme son voisin dans les jaunes
panachage d'intentions persistantes
que convoient les pigeons
et l'abeille qui décolle

tu prends le premier rayon face à la journée en compagnie d'un livre au poids d'époque cuir durci remous verts de la reliure épais papier pliage coupé des feuilles mères

objet compact matière franche ami le mot dernier du livre page tournée retombée posée comme ta main sur son épaule ton matin Sisyphe heureuse de voir encore le soleil répété relancé le dé du jour dégringolant sa pente à petits bonds il se cachotte oh bienvenu caillou cache-cache trouve-moi je prends chaleur plumes farce de roitelet

la pente du jour fait rouler tes mots sans tuer leur rebond

dans tes mots de pierre roulée ce que tu voudrais poser de juste mesure comme poumons par vent léger mais amplement

maintenant comme vibrant d'abeilles

comme quitter une maison de sel

à tes côtés un enfant s'est levé qui marche sur ses jambes en chemin d'herbes contraires tressées

vers toi il se retourne de tous ses visages reçois du sol les harmoniques

corps remontant la couverture d'herbes allongées tissées tissant à mille mains cela qui te regarde

comme pain très pâle c'est la chair avec laquelle se nourrit le renouveau

déploi de l'herbe à l'arbre l'arbre à la jambe la jambe au tronc

l'eau ruisselle trop jaune pour ne parler que de la terre et vert assez pour infuser ce soleil comme tu l'appellerais poids d'amour taraudant l'envivre veiller l'ampoule ronde de la vie suspendue

guetter telle délicatesse comme si traversait sur la route l'écureuil d'en face

le gris métallique est un ramier les métamorphoses de l'amour ne sont pas épuisées

main-tenir
comme un effort de fond
une intention sphérique
naïve hypnose
à fondre du liant
un continuum roulant
face mort ou pile
sa pépite

## APRÈS-DIRE

fil la vie nouant sa bouée vies flottantes ce krill s'écrit

Par « retours » et « lignes », me voilà dans l'inextricable pelote du monde sans savoir jusqu'où mon fil fait nid ou toile ni qui joue l'araignée ou la proie.

Ce monde réversible
en ses retournements à facettes
qui bouclent et se tordent comme rubans de Moebius
où, de face de dos
l'amour mute
l'horreur déplace
les guerres intimes et collectives broient et fondent
petite et grande histoire
à l'heure de la guerre en Ukraine, à Gaza
apparitions d'hyperguerre bégaiements

retours de flamme écocidaires où la cruauté flamboie et la splendeur inonde où la joie vitale désigne le gibier ce monde questionne le consentement, l'endurance à le vivre un « que faire ? » glisse en « comment faire ? » .

Revenons sur ce fil que je dis mien, à brins multiples, déclinaisons de lignes.

Un long fil temporel traverse le livre, tissant des événements passés, parfois tirés de la mémoire familiale paternelle, avec d'autres vécus dans le temps même de la rédaction. Poèmes remontant les années en centaine, l'exil de Russie des années vingt, en dizaine, la rupture d'un fils, poèmes concomitants d'une relation inespérée avec des cousines de Russie suivie de très près par la guerre en Ukraine la mort du père l'amorce de retour du fils la promesse pour l'avenir que constitue la patiente continuité des liens malgré tout ce qui s'oppose.

Pourquoi pas un récit pourquoi pas de récit

Les personnes glissent en figures je en tu devenu étranger fils, père, enfant des prénoms russes signent l'irruption d'une réalité historique pour le meilleur et pour le pire

les phases du déroulement narratif
par l'agencement de la succession des poèmes
manifestent avant tout l'exploration d'une période, d'un état
arpentages de la douleur, du basculement, de la négation de l'Autre
du connu méconnaissable, de l'attente
de l'horreur de la guerre, lignes de front
de l'ennemi, en soi et hors de soi
de ce qui nous fait mortel ou mourable
« chance pour l'heure
il y a des tués mais pas de morts »
mais surtout la reconnaissance de l'amour dont
« les métamorphoses (...) ne sont pas épuisées ».

Discontinu, coupé volontairement ou par force mais bien fil reliant l'avant à l'après d'ici à là-bas tropisme vers l'Est origine et début de l'histoire fil de filiation violence d'un arrachement territoire et langue véhiculée par le flux d'une langue fantôme « mère-de-bataille » langue russe sans l'être capable d'assembler des figures en rupture l'enfant apatride « ulcéré assis sur la valise » l'adolescent au dos brutalement tourné « à tes côtés un enfant s'est levé (...) vers toi il se retourne de tous ses visages ».

Dans les deux cas la question du réel retour, si elle s'est bien posée, n'a pas trouvé sa réponse ou plutôt sa résolution

sauf à travers le poème qui dans l'élaboration de son espace la construction de sa page sol plafond permet qu'on s'appuie comme au mur en retournant à la ligne\*

<sup>\*</sup> Perrine Le Guerrec, entretien sur Warglyphes à la Maison de la Poésie, Paris, 2023.

sauf à travers l'écriture, qui guette les retournements du ruban cherche et prend la vague langue revenante ouverte au futur

« Se souvenir de ceux qui viendront d'après la guerre chaude »

et dans la voix des absents elle interroge « qui demande grâce à qui »

elle interroge de livre en livre

Dès Corps expéditionnaire, périple d'une brigade russe envoyée sur le front français pendant la première guerre mondiale puis avec Mars, Fukushima en 2011, et Jonas Luxembourg, adolescence et débâcle dans une famille d'expatriés jusqu'à De Là, fantômes mémoriels, enfance et guerre et enfin Retours de lignes, tous à leur façon développent les fils thématiques du bouleversement, des guerres et champs de lutte, des ruptures, de la mémoire longue de l'amour.

Poésie d'un maintenir, d'un relier tentative de continuum dans le monde disjoint.

Hélène Tyrtoff

## SEPT QUESTIONS À HÉLÈNE TYRTOFF

## 1/ Une autobiographie en quelques mots.

Mon écriture est lente et fragile, je cherche à privilégier ce qui s'avère compatible avec elle dans ma vie, avec patience, plutôt retirée. La pratique du taichi chuan en fait partie.

Il y a eu des silences, comme celui qui a précédé mon départ de région parisienne pour le Luxembourg - d'où entre-temps, après dix ans, je suis revenue mais avec lequel j'ai conservé des liens importants. Le plurilinguisme du pays a joué comme catalyseur de mon écriture poétique. J'y vois le germe dans ma langue « manquante », celle de mon ascendance paternelle russe, non transmise mais marquée dans l'intime par des vécus apatrides.

Chercher à étranger l'écriture retrouvée?

2/ Comment répondre à une injonction brusque : « Définissez la poésie. »

Ce serait pour moi une langue revenante, qui opère par retours de périples où elle s'est chargée d'Autre, reconnu ou non. Non pas reconstituer une mémoire, mais se projeter vers le futur en invitant limons, fragments, espaces, voix, images, figures, événements, idées, avec lesquels -et contre, tout autant- composer, avancer à vue, à tâtons...

## 3/ Prose et poésie, la distinction a-t-elle un sens ?

Si l'on entend prose par déroulement narratif en langue de sens commun, voire marquée d'un style personnel, elle peut être poésie par qualité de stases, ralentissements de lecture avec intensification des intentions, rythmes, sonorités, images, avec pouvoir d'énigme parfois dans l'abouchement des mots, unis par vides devenus éloquents, relayés ou non par les blancs de la page. Comme un rayonnement, une densité, un changement de fréquence.

## 4/ De la forme (et du formel) en temps de crise.

Crise, moment critique, moment d'agir : une forme est à inventer, mission par excellence de la poésie. Et ce qui peut même paraître impossible à écrire se double de nécessité.

Ainsi Celan écrivant dans la langue des bourreaux répond à sa manière à Adorno sur la barbarie d'écrire après Auschwitz.

Par la poésie, tenter d'échapper au projet mais pas à la structure. Pour le poète comme pour le lecteur, la délicate et cruelle opération poétique écarte les lèvres de la plaie, explore, travaille par et dans la langue, métabolise, trouve sa voix/e sans abandonner le terrain. Elle formule (au sens presque sorcier) sans pourtant rien résoudre et se remet sans cesse à l'ouvrage.

La poésie n'est pas à chercher dans le message mais peut-être pose-t-elle toujours la question-sans-question de Luca : « Comment s'en sortir sans sortir ».

## 5/ Quel avenir pour la poésie?

Quel peuple, à quelle époque, n'a pas eu de poètes ? Malgré les durcissements autoritaristes de notre monde (sachant que contre cela il y a aussi des poètes à défendre) la quasi invisibilité médiatique et l'extension de la langue utilitaire et communicationnelle, je ne m'inquiète pas pour la poésie, elle trouvera ses relais.

Dans l'avenir, savoir quels supports et quelles formes elle adoptera...

## 6/ La part de la prosodie dans l'élaboration du poème.

Chaque poème pour moi recèle en lui-même ses propres rythmes et ses sonorités, il me faut les manifester, je ne pratique aucun jeu de contrainte. Cela se pose d'abord mentalement de façon spatiale et sonore. Il s'agit de balayer au radar de l'écoute un espace intérieur vaguement bruissant, de localiser des zones plus denses, plus magnétiques, puis projeter à la main sur le papier souvent de façon éparse les sons, les mots venus du bruit de fond, avec le moins possible d'interférences personnelles. Des bribes s'aimantent, s'associent, se condensent sur la page. Se tissent des réseaux de sens dans ce brouillage/ débrouillage, souvent à l'aide de couleurs.

Poème-constellation ? Progressivement l'intention assemble, développe et architecture, le diapason intérieur mène la danse, allie les motifs et dose les justes perturbations dans l'harmonie.

# 7/ La place de la traduction dans l'écriture poétique.

N'étant pas traductrice moi-même, c'est avec une amie poète qui assurait la traduction en anglais de certains de mes poèmes que s'est présentée l'occasion d'interroger sous un angle nouveau mes propres textes et d'apprécier la qualité et l'inventivité des équivalents. Je ne peux que rêver de devenir ainsi passeuse de voix, sauf peut-être comme auxiliaire...

Quant à mon écriture, j'ai le sentiment que depuis toujours elle est traversée, infusée d'une langue fantôme qui demande en quelque sorte traduction. Plus que des sonorités étrangères ou ma langue familiale non apprise, c'est ce qu'elle charrie pour moi d'émotions violentes et contradictoires, piégeuses et fécondes, qui anime ce hantement. Une langue qui jamais ne pourrait se connaître ni s'apprendre et oeuvre par transparence.

Plus généralement la poésie m'apparaît, comme toute traduction, langue tierce entre notre monde intérieur et la réalité, ni vraiment celle de l'un ni vraiment celle de l'autre, où ils se joignent et se trahissent

.

# Table des Matières

AVANT-PROPOS		
par Véronique Daine		
EXERGUE	13	
gronde à la fenêtre	15	
quand tourne		
ne plus se reconnaître		
soudain c'est bascule		
tu parles oui parle		
dans l'espace		
parler lui ne veut plus		
ce qu'il ne dit pas te regarde		
dans ta coupe		
le non-parler		
il vous partage		
l'injonction qui t'efface		
car il veut fabriquer		
en ubac versant dédit		
s'il suffisait de voir		

la veste laissée jalons de glace amour filé dormant en demi-ennemi depuis que sont officiellement publiés cet oeil en plein travail à cache-efface comme tu veux toujours pourquoi-te-réduire par décision une pluie se dévoue carroussel ou moulin sur ta barque l'île T des années des années dix ans passés périple de déchirure tisser l'épars tire le fil de la parole coupée errante ton tropisme vers là-bas de relais en relais attente tes mains plongent dans le ruisseau quelque chose doit arriver appel appel à peine y croire

#### RETOURS DE LIGNES

partage d'images d'histoires enfin Lioudmila fait traverser les frontières chercher sa main ce serait pluie petit matin petit jour tu redécouvres mais fatal fatal aujourd'hui offendre l'offenseur guerre se relève éteindre l'un l'autre briller tu ressembles à l'ennemi les liens tirent boire salé le marcheur tomber dans les lignes en toute propagande comme deux bêtes mêlées Narcisse fourré sous le nez les branches s'enfeuillent mais tu saisis printemps violent tu fais des fagots des fagots \* flèches de chaleur le feu parle feu \* goût de salive en feu soufflent les bouches tandis que l'horizon

<sup>-</sup> Une recomposition des poèmes tu fais des fagots des fagots et le feu parle feu est parue dans L'Anthologie sur Le feu, éd. Henry/Écrits du Nord, 2023.

#### HÉLÈNE TYRTOFF

la pomme aux cheveux lâchés des jours le décompte fait acompte plisser le front on a des ronces dans les lilas temps brûlant des épis en équipement de consignes voir l'aurore s'il faut croire parfois la nuit se rembobine en jour arbre en berne heure bise le jour de trop sans doute assemblée de menues mouches pomme sans héros une énigme et une tête un décembre cherche en novembre bandes passantes une porte à pissenlit main ouverte iouer sa vérité à l'endurance ne dis rien messagerie des ancêtres en leur terre sous le frein de ma langue comme chercher bientôt jour en nuit encore Pâques n'est pas loin sur le lit dort absence

### RETOURS DE LIGNES

	c'est l'image qui te vient	
	clair enterre	
	quand de son refus	
	il y eut tête-à-tête	
	revient vive sa voix fils	
	mots attentifs comme rouleaux	
	comme possible	
	cela aurait pu être	
	ce lien entre âme et arcure	
	un souffle	
	marcher sur les mains	
	des pensées s'agriffent	
	permettre	
	tu ouvres ton pain en deux battants	
	tu étais très immobile	
	tourne la traîne des amours	
	tu prends le premier rayon	
	ton matin Sisyphe heureuse	
	maintenant comme vibrant d'abeilles	
	reçois du sol les harmoniques	
	veiller l'ampoule ronde	
AP	RÈS-DIRE	131
	par Hélène Tyrtoff	

SEPT QUESTIONS À HÉLÈNE TYRTOFF

137

## DU MÊME AUTEUR

2024	De Là, éd. Lanskine, Paris.
2020	19 10 - PM Collectif, CNL Luxembourg.
2018	Jonas Luxembourg, éd. Phi, coll. Graphiti, Luxembourg.
2016	Atlas Rrose Semoy, livre d'artiste avec Sylvain Paris, peintre,
	et Martial Verdier, photographe, éd. La 5 <sup>eme</sup> couche, Bruxelles.
	Graphiti 100, collectif, éd. Phi, Luxembourg.
2014	Mars, éd. PHI, coll. Graphiti, Luxembourg.
2013	Mes vieilles dames, collectif En partage, coll. Aphinités, Luxembourg.
	Blancs, collectif Fragments 3793, Hydre Editions, Luxembourg.
2011	Corps expéditionnaire, éd. Phi, coll. Graphiti, Luxembourg,
	Prix Servais d'encouragement.
2002	Faustine, livre d'artiste avec le graveur I. Bafoil,
	éd. Le rouleau libre, Marseille.

### HÉLÈNE TYRTOFF

### ANTHOLOGIES, REVUES

2023	3 Anthologie sur <i>Le feu</i> , éd. Henry/Écrits du Nord.	
2022	2 Anthologie Haute Tension, Le Castor astral, Paris.	
	Diaristes du Luxembourg, revue Les Moments littéraires, Paris ;	
	Revue en ligne Souffles Inédits.	
2021	Anthologies Le Désir et Lignes de partage, 22 poètes du Luxembourg	,
	Editions Bruno Doucey, Paris.	
	Anthologie Mir wëlle bleiwen, wat mir ginn, CNL Luxembourg,	
	exposition mondiale Dubaï.	
2019	9 Revue Abril, extraits de Jonas Luxembourg,	
	traduits en espagnol, Luxembourg.	
2017	Revue Les Cahiers luxembourgeois, Luxembourg.	
2014	4 Revue <i>Traversées</i> , Virton, Belgique.	
	Anthologie e-gutemberg, dessins-poèmes Sono-météos, Luxembourg.	
	Qui, où, comment, supplément littéraire du Tageblatt, Luxembourg.	

# Dans la même collection

Michel Deguy, Divan amoureux, une anthologie singulière, 2018.

Marilyn Hacker, Tresse d'ail (A braid of garlie), 2018. (Prix de poésie Vénus Khoury-Ghata, poésie étrangère, 2019).

Pierre Joris, Stations d'al Hallaj, 2018.

Cécile Oumhani, Marcher loin sous les nuages, 2018.

Abdellah Zrika, Tortue de l'effacement (سلحفاة المحو), 2018.

Issa Makhlouf, La solitude de l'or (عُزلَةُ الذَّهَب), 2018.

Ghassan Zaqtan, Hymnes et chants (ترنينات و أغانى), 2018.

Frédéric Jacques Temple, Poèmes en archipel, 2019.

Charles Bernstein, Pour ainsi dire (So to Speak), 2019.

Debasish Lahiri, Paysages sans verbes (Landscapes without verbs), 2020.

Lasse Söderberg, Les figues s'ouvrent (Fikonen öppnar sig), 2020.

Sarah Riggs, Murmurations (Murmurations), 2020.

René Corona, L'arracheur dedans, 2020.

Yusef Komunyakaa, Face à cela (Facing It), 2020.

Laure Cambau, Grand motel du biotope, 2021 (Prix Léon-Paul Fargue, 2022).

Mia Lecomte, Là où tu as ton corps (Là dove hai il corpo), 2021 (Prix de poésie Vénus Khoury-Ghata, poésie étrangère, 2021).

Marie Étienne, L'Ombre portée, 2022.

Hans Thill, La Guerre des Chambres dans ma Maison (Krieg der Zimmer in meinem Haus), 2022.

Gültekin Emre, Voyageur sans voie (Yolsuz yolcu), 2022.

Davide Rondoni, Je est de la tempête (Io è della tempesta), 2022.

Ashur Etwebi, Maintenant, j'enjambe le petit ruisseau, الأن ساقفز الجدول الصغير, 2022.

Adrian Grima, Romarin et autres caprices (klin u kapricci ohra), 2022.

Lambert Schlechter, Perles de pacotille sur le chapelet du silence, 2023.

#### À PARAÎTRE EN 2024 :

Anne Waldman, Rues du monde (Streets of The World).

Chus Pato, Chair de Léviathan (Carne de Leviatán).

James Sacré, Par des langues et des paysages (1965-2022).

Cole Swensen, L'art dans le temps (Art in time).

Haji Golan, Avant ce silence (قَبْل هذا الصمت).

Alaa Khalid, Siège passager (مقعد مسافر).

Achevé d'imprimer en mars 2024 sur les presses de Mitidja Impression, 549, rue Mustapha Djaadi, Baraki, Alger, Tél: 00 213 23 91 13 04

Pour le compte © Apic Éditions, 09, Lot Ricour Omar, Ben-Aknoun, Alger.

Courriel: apic.editions@gmail.com www.facebook.com/apiceditions/

ISBN: 978-9969-525-11-3 Dépôt légal: mars 2024.

Imprimé en Algérie



